LA MISSION PHILAFRICAINE

fondée en 1897

par **HÉLI CHATELAIN**

SUR LA BASE DES PRINCIPES DE L'ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE UNIVERSELLE

Sa première station : **LINCOLN, Caconda, Benguella, Angola.**
(Afrique occidentale.)

Son but : *Prêcher Christ aux païens.* (Mat. XXVIII, 18-20.)

Organe de la Mission : **LE PHILAFRICAIN**, paraissant 4 fois par an.
Prix de l'abonnement : *un franc.*

Bureau : VILLA BELMONT, MOUSQUINES, LAUSANNE (SUISSE)

La Mission a :

1° En AFRIQUE, comme ouvriers :

MM. ALFRED BALMER, à Lincoln	. . . . .	depuis juin 1903.
EUGÈNE KÆGI »	. . . . .	» octobre 1908.
JEAN CRUCHET »	. . . . .	» septembre 1909.

2° En EUROPE, un Comité :

MM. A.-F. BUSCARLET, pasteur, Lausanne, *président.*
PH. CHATELAIN, pasteur, Genève, *secrétaire.*
P. CHOPARD-BUTTICAZ, Grandvaux, *caissier.*
R. BERGIER, pasteur, Morges.
A. COUSIN, pasteur, Lausanne.
B. GREENE, Chexbres, Vaud.
A. PERRIN-HUGUELET, ancien pasteur, Genève.
Mlle A. CHATELAIN, *secrétaire générale,* Villa Belmont, Lausanne.

3° Les membres et les donateurs de la Mission. Sont membres toutes les personnes qui versent annuellement une finance de 5 francs.

4° Les collecteurs et collectrices du sou missionnaire.

La Station de **Lincoln** est située au *Caluquembe*, dans l'arrondissement de *Caconda*, district de *Benguella.*

ADRESSE POSTALE :

Missão Philafricana, Caluquembe, Caconda, Benguella, Angola, Afrique occidentale (vià Lisbonne).



Le ***Champ de travail*** de la Mission philafricaine est dans l'***ANGOLA***, qui est une possession portugaise dans l'Afrique occidentale, plus grande que la France, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la Suisse réunies. L'Evangile y a été apporté pour la première fois en 1885 dans la langue *umbundu* par les missionnaires américains du Bihé, et, en 1888, en *kimbundu*, par Héli Chatelain, alors missionnaire dans le district de Loanda.

La station de **Lincoln** est située sous le 14e degré de latitude méridionale, à 200 km. sud-est du port de Benguella. à une altitude de 1600 m. qui lui vaut un climat salubre. Le sol est bien arrosé et fertile.

Notes biographiques sur Héli Chatelain.

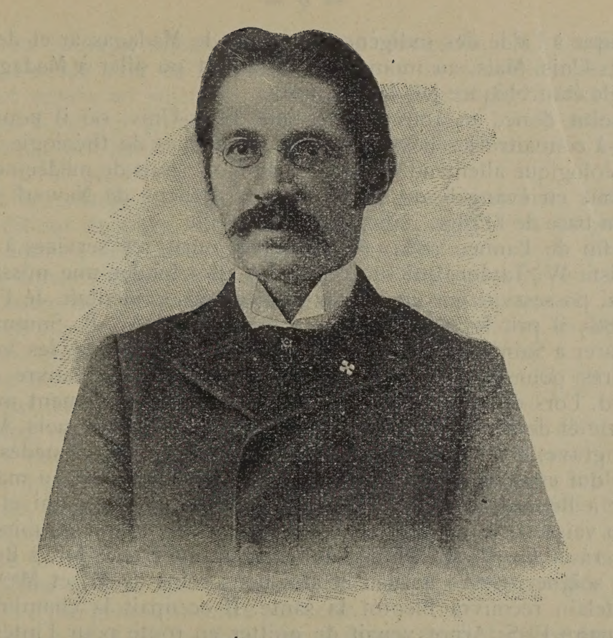
« Ton règne vienne! Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »
(Mat. VI, 10.)

Héli Chatelain, le fondateur de la Mission philafricaine, est né à Morat le 29 avril 1859. Sa vie a commencé par la souffrance, car, dès l'âge de douze ans, la maladie l'obligea à quitter l'école. Pendant bien des années, un mal de hanche l'immobilisa chez lui; et c'est sur son lit de souffrances qu'il fit ses études et apprit la plupart des langues modernes ainsi que le latin, le grec et l'hébreu.

Dès son enfance, il se sentit appelé de Dieu à consacrer sa vie et ses talents à la cause des Missions en Afrique.

A l'âge de quatre ou cinq ans il reçut une impression profonde de ce qu'il entendait dire d'Abraham Lincoln libérant les esclaves en Amérique et mourant assassiné pour avoir présidé à l'abolition de l'esclavage. Plus tard, en lisant les récits de Livingstone, le cœur du jeune garçon fut entièrement gagné à la cause des multitudes qui souffrent en Afrique. En 1881, à l'âge de vingt-deux ans, Héli Chatelain se trouva assez bien pour pouvoir quitter la maison paternelle. Mais sa longue maladie l'avait laissé délicat de santé et boiteux, ne pouvant marcher qu'à l'aide de deux cannes.

Il alla d'abord à Lausanne, où il donna des leçons, espérant ainsi gagner les fonds nécessaires à la réalisation de son ardent désir de dévouement. Son idée alors était de coloniser et d'évangéliser le centre



HÉLI CHATELAIN

de l'Afrique à l'aide des indigènes convertis de Madagascar et des nègres des Etats-Unis. Mais, au moment où il aurait pu aller à Madagascar, la grande île était bloquée par les Français.

Il résolut donc, en 1883, d'aller aux Etats-Unis, où il pourrait apprendre à connaître les nègres. Il y fit des études de théologie au séminaire théologique allemand de Bloomfield N.-J., puis de médecine à New-York, tout en évangélisant les nombreux Italiens de Newark N.-J., et posant la base de l'Eglise italienne de cette ville.

A la fin de l'année 1884, M. Chatelain offrit ses services à l'évêque méthodiste W. Taylor, qui se preparait à aller fonder une mission dans l'Angola, possession portugaise sur la côte sud-occidentale de l'Afrique; et en 1885 il prit les devants avec son ami le Dr W.-R. Summers, afin de préparer à Saint-Paul de Loanda, capitale de l'Angola, les logements nécessaires pour les quarante personnes, qui devaient suivre un mois plus tard. Lors de leur arrivée, M. Chatelain était gravement malade de dysenterie et de fièvre, dont il souffrit pendant plusieurs mois. Après une rechute grave, il avait consenti à accompagner à Mossamédès un ami anglais, qui espérait qu'un voyage sur mer ferait du bien au malade. En arrivant à Benguella, notre frère était si faible que son ami et le capitaine du vaisseau le persuadèrent d'accepter l'invitation du missionnaire de l'*American Board*, M. Walter, de rester un mois chez lui, à Benguella, pour se soigner. Grâce à Dieu et aux bons soins de M. et Mme Walter, M. Chatelain recouvra bientôt la santé. Il occupait la chambre que le missionnaire F.-S. Arnot venait de quitter en route pour l'intérieur, où il allait fonder les stations bien connues du Bihé et du Garenganze.

Après un heureux séjour d'un mois à Benguella, M. Chatelain retourna à Loanda avec de nouvelles forces et un nouveau zèle. Mais ce qu'il avait appris au sujet des tribus de l'intérieur du district de Benguella, qui n'avaient point encore de missionnaires, lui fit une impression qui ne devait jamais s'effacer et le ramener douze ans plus tard pour travailler parmi ces tribus.

Durant la maladie de notre frère, les autres missionnaires s'établirent dans l'intérieur du pays, lui-même restant à Loanda avec un jeune Anglais. Il donnait des leçons de langues aux Portugais de la colonie, et fonda, de concert avec son compagnon, une école payante qui prospéra merveilleusement à côté des écoles gratuites du gouvernement. Les revenus tirés de l'une et de l'autre source suffirent aux besoins de la station, et cela sans que l'évangélisation eût été oubliée.

Comme M. Chatelain parlait très bien leur langue, il fut partout accueilli par les Portugais avec beaucoup de bienveillance.

Plus tard, en 1886-1887, M. Chatelain alla fonder avec d'autres missionnaires une œuvre semblable à Malange, à 450 km. dans l'intérieur, où encore il parvint, de même que ses collaborateurs, non seulement à suffire à ses propres besoins, mais aussi à contribuer aux frais généraux de la station.

Lorsque le missionnaire Livingstone avait passé à Loanda, en 1854, il avait exprimé le désir que la belle langue du *kimbundu*, parlée par tant de milliers d'indigènes, fût mise par écrit.

C'est ce que fit Héli Chatelain. Son don remarquable pour les langues lui permit de créer une littérature *kimbundu* : il réunit les matériaux pour

un alphabet, une grammaire et un vocabulaire. Ces livres, ainsi que sa traduction de l'évangile selon saint Jean, furent publiés (ce dernier par la Société biblique britannique et étrangère) en 1888 et 1889, pendant que M. Chatelain était en congé en Europe. Sa traduction de l'évangile selon saint Luc fut publiée en 1895, aussi par la Société biblique britannique et étrangère.

Après son congé en Europe et en Amérique, M. Chatelain retourna en Afrique en 1889; il fut engagé à se joindre, à titre de linguiste et de guide, à une expédition scientifique que le gouvernement des Etats-Unis envoyait dans l'Angola pour observer l'éclipse solaire qui devait avoir lieu au mois de décembre.

Pendant les quinze jours que l'expédition séjourna dans l'Angola, M. Chatelain se rendit à l'intérieur afin de collectionner des curiosités du pays pour le Musée national de Washington. A son retour à la côte, il se décida à demeurer à Loanda jusqu'au moment où l'expédition serait de retour aux Etats-Unis, celle-ci poursuivant sa route par la colonie du Cap et l'Amérique du Sud. Les missionnaires de Loanda furent heureux de posséder plus longtemps au milieu d'eux un homme qui joignait à son talent linguistique beaucoup de savoir-faire dans les questions pratiques de la vie.

M. Chatelain institua donc une Ecole du dimanche qui progressa rapidement. Elle fut bientôt suivie par cent trente noirs et mulâtres, enfants et adultes, avides d'apprendre à chanter dans leur langue les mêmes cantiques qui sont en vogue chez nous et d'entendre les enseignements de l'Evangile.

En juin 1890, M. Chatelain rentrait aux Etats-Unis avec ses collections. Il rapportait aussi de nombreux et précieux matériaux pour l'étude des langues et des traditions populaires de l'Angola et resta plongé dans ses travaux linguistiques durant tout son séjour aux Etat-Unis. Il était accompagné d'un jeune Africain, *Jérémie*, de Malange, qui s'était attaché à ses pas et qui avait désiré le suivre en pays civilisé.

En 1891 M. Chatelain retourna à Loanda comme consul des Etats-Unis, ses fonctions lui laissant toute latitude pour se consacrer d'une manière indépendante à l'évangélisation de la tribu des Mbundu [1].

En 1893, M. Chatelain rentra aux Etats-Unis pour le Congrès africain de Chicago, où il devait présenter un travail sur l'Afrique. A peine arrivé à Washington, il fut chargé de la rédaction des *African Terms and Names* (Termes et Noms africains) dans le *Century Dictionary*, ainsi que de plusieurs autres travaux littéraires sur l'Afrique. Son livre de *Folk-Tales of Angola* (Contes populaires de l'Angola) en kimbundu, avec traduction anglaise, fut publié alors par la Société du *Folk-lore* des Etats-Unis.

Comme M. Chatelain était faible et souffrant en rentrant d'Afrique en Amérique et qu'il ne s'accorda aucun repos, il tomba gravement malade et dut en août 1894 revenir en Suisse pour se reposer.

C'est pendant sa convalescence qu'accablé à la pensée des souffrances des esclaves en Afrique, il forma la résolution de fonder une Société de secours pour les esclaves, conformément à l'acte de Bruxelles (1892).

[1] Jusqu'ici ces notes sont tirées de la *Revue des missions contemporaines*, juin 1891

*

Au Congrès d'Atlanta (Etats-Unis), en décembre 1895, M. Chatelain prononça deux discours : 1° *Aperçu sur les tribus et les langues africaines ; 2° L'esclavage africain : ses pratiques et le mouvement anti-esclavagiste en Europe*. Et il fit connaître ses plans qui furent unanimément approuvés.

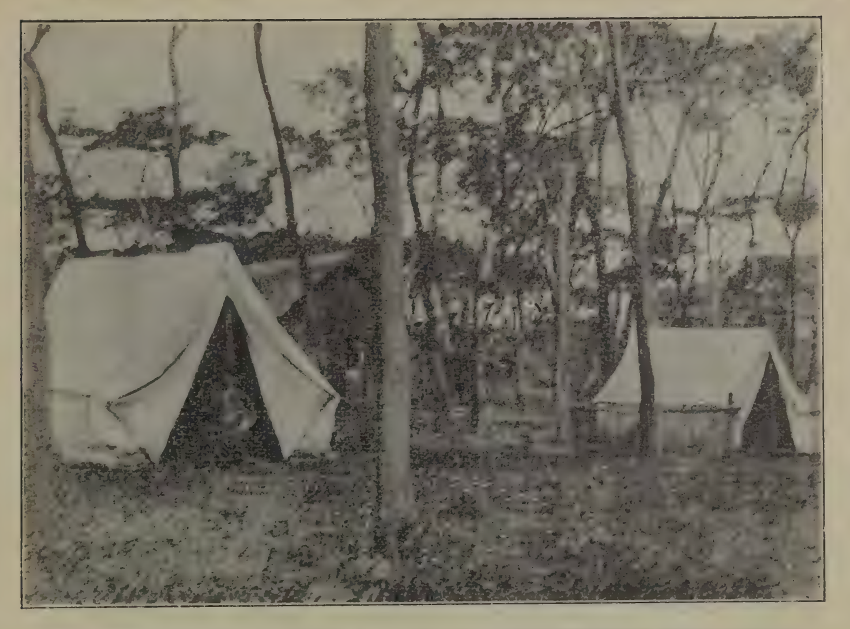
Plusieurs chrétiens éminents aidèrent M. Chatelain à fonder la *Ligue philafricaine* à New-York, le 27 mai 1896, sous les auspices de l'Alliance évangélique et sous la présidence du Rév. L.-T. Chamberlain D. D., président de l'Alliance évangélique des Etats-Unis. Ce dernier est resté un ami fidèle de la Mission philafricaine.

Cette ligue se proposait d'établir au travers du continent noir une série de stations missionnaires agricoles et industrielles, noyaux de futurs villages chrétiens, qui seraient des centres d'éducation évangélique et d'influence chrétienne, ainsi que des refuges pour les esclaves libérés.

Le 25 juillet 1897, M. Chatelain quitta New-York accompagné de deux jeunes couples américains, et arriva à Benguella le 18 septembre.

Comme les porteurs étaient rares, les missionnaires durent profiter de la première occasion pour se rendre à l'intérieur, sous la conduite d'un voiturier boer. C'est ainsi qu'ils furent providentiellement guidés au lieu où ils se décidèrent à établir leur première station, qu'ils appelèrent *Lincoln* (du nom d'Abraham Lincoln). Elle se trouve à 200 kilomètres sud-est du port de Benguella, dans l'arrondissement de Caconda, à une altitude de 1600 mètres qui lui vaut un climat salubre. Le sol est bien arrosé et fertile.

Les missionnaires y dressèrent leurs tentes le 30 novembre 1897. Le Boer, qui les avait amenés, leur dit que dans deux mois il n'y



M. Chatelain sous sa tente. Elle lui servait de chambre et de réduit pour tout ce que l'œuvre possédait alors en Afrique.
La hutte à droite fut la première construction à Lincoln.

aurait plus trace de leur établissement. Les difficultés de s'installer dans un pays si sauvage pouvaient bien paraître insurmontables. Mais Dieu aplanit peu à peu toutes les difficultés.

La bienveillance des nouveaux venus gagna la confiance des noirs, jusqu'alors si craintifs, qu'ils s'enfuyaient à l'approche des blancs. Au bout de deux mois, M. Chatelain écrivait déjà :

« Nous ne sommes plus isolés, mais débordés par les indigènes ; ils ont compris que nous ne voulons leur faire que du bien, et ils viennent tous les jours en grand nombre nous apporter des vivres, travailler pour nous, ou seulement m'entendre chanter « le doux nom de Jésus, » jusqu'ici inconnu dans leur pays. »

Résultats : Après quelques années de persévérants efforts dans le travail, Lincoln devint un petit village de vingt-quatre maisons plâtrées, avec un lieu de culte servant aussi d'école, dix hangars, un atelier de charpentier, un moulin, une forge, etc. ; des champs étendus, bien irrigués et cultivés ; des étables et des basses-cours bien remplies. Des centaines d'indigènes, en travaillant pour la Mission, ont été mis en contact avec l'Evangile et initiés aux mœurs chrétiennes. Les missionnaires jouissent de l'amitié des tribus indigènes et de l'estime des autorités locales. Ajoutons à cela nombre de cantiques, traduits ou composés par lui-même, que M. Chatelain a enseignés aux noirs ; la protection qu'il a pu accorder aux indigènes contre des pillards impitoyables ; les occasions



M. Chatelain et ses premiers ouvriers à Lincoln en 1898.

journalières où les missionnaires peuvent parler du Christ aux païens ; l'enseignement des travaux manuels, de la lecture et de l'écriture à des hommes naguère sauvages, les soins donnés aux malades, le grand nombre de noirs qui sont venus de près et de loin pour travailler à Lincoln, quoique les règlements de la station interdisent l'alcool, la polygamie et la plupart des coutumes païennes.

En constatant tous les progrès déjà réalisés à Lincoln, malgré de grandes difficultés et avec des ressources fort restreintes, nous rendons gloire à Dieu. Beaucoup de malheureux y ont trouvé vivres, vêtements, asile, guérison, selon le commandement du Christ. (Mat. XXV, 35-40.)

Si nous ne pouvons pas encore constater tous les résultats spirituels que nous demandons à Dieu, cependant bien des vies ont été changées en bien, beaucoup font profession de suivre Jésus, s'efforcent d'obéir à ses commandements, et se détournent graduellement de leurs mauvaises coutumes.

La bonne semence est jetée journellement, fidèlement, patiemment, avec persévérance. Il est bien évident que le Saint-Esprit agit dans les cœurs de plusieurs. Le Soleil de justice a commencé à briller dans cette région de ténèbres, apportant la santé dans ses rayons.

M. Chatelain a été assisté dans son travail par quelques artisans-missionnaires suisses, qui ont toujours donné au Comité de bonnes nouvelles de l'œuvre et de leur santé. Mais ils n'étaient pas assez nombreux pour per-



Conférence de neuf *sékulus* (chefs) avec M. Chatelain, qu'ils ont fait chercher en hamac pour le prier de venir s'installer près d'eux et choisir un site favorable. C'était en 1899, au village de Nambalu, à 16 km. de Lincoln. M. Chatelain profite de cette occasion pour leur conseiller de ne plus s'entretuer et se vendre les uns les autres, mais de venir à lui lorsqu'un homme serait sur le point d'être exécuté ou vendu pour un crime imaginaire ou pour le crime d'un autre. M. Chatelain payerait la rançon ; et l'accusé le rembourserait en travaillant à la station. Les chefs approuvent unanimément.

mettre à M. Chatelain de réaliser ses projets d'extension de l'œuvre, ni même de revenir en Suisse chercher le repos et les soins dont il avait besoin. Déjà en 1904 il nous écrivait : « Un repos prolongé dans la patrie s'impose. »

Retour en Europe et décès de M. Chatelain.

Enfin, en automne 1907, après dix années de travail ininterrompu, notre frère vit la nécessité de revenir en Europe pour chercher des renforts en vue de fonder trois nouvelles stations. Parti malade d'Afrique, il souffrit durant tout le voyage de retour, et, malgré sa grande faiblesse et ses souffrances, il s'arrêta quelques semaines en Angleterre dans le but d'y trouver des collaborateurs.

En arrivant à Lausanne, il était si malade qu'il dut s'aliter pour ne plus se relever. Les médecins n'ont pu que constater que la coxalgie, dont notre frère avait souffert plus ou moins toute sa vie, surtout ces dernières années, était trop avancée et compliquée pour qu'il fût possible d'y porter remède. C'était trop tard. Malgré tous les soins dont il fut entouré, notre frère n'a cessé de souffrir que lorsque le Seigneur l'a repris à lui, le 22 juillet 1908.

Héli Chatelain a souffert, et il est mort, comme il a vécu et travaillé, dans une complète soumission à la volonté de Dieu qu'il aimait de tout son cœur. Faire la volonté de Dieu par amour reconnaissant pour son Sauveur et suivant ses paroles : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et me suive ! » était la règle de sa vie. Qui sait porter la croix ne connaît ni désillusion, ni découragement. Lorsque la croix se faisait sentir, notre frère se déchar-



M. Chatelain. Kavalu.

M. Chatelain faisant un culte chez Kavalu, roi des Caluquembes, dans sa demeure, cachée au haut des rochers de sa capitale. Les indigènes vivent cachés dans les cavernes et les forêts. Ils aiment beaucoup les visites des missionnaires.

**

geait sur Jésus de ses fardeaux et allait courageusement et joyeusement de l'avant. Il aimait son prochain plus que lui-même et se dépensait pour les autres sans compter, suivant l'exemple de Celui qui est venu, non pour être servi, mais pour servir, et qui a donné sa vie pour sauver les pécheurs.

Les aides-missionnaires suisses, restés à Lincoln, écrivaient en apprenant sa mort : « Quoique M. Chatelain ait dû quitter l'Afrique pour aller mourir à Lausanne, il est mort comme un héros au milieu de la bataille.

» ...Il a semé et planté avec peine; d'autres viendront récolter fruits sur fruits, succès sur succès. Et, après avoir tant travaillé, le pionnier de l'Evangile pour le Caluquembe se repose maintenant auprès du Seigneur Jésus.... Mais comment le dire aux indigènes qui ne cessent de rappeler le *sékulu* Chatelain de leurs vœux? Ah! nous avons vu, depuis son départ, combien tous les noirs l'aimaient. »

M. Balmer écrivait aux siens :

« Impossible de trouver des mots pour exprimer ma douleur en apprenant cette triste nouvelle, et combien lourd est ce deuil, oui, plus qu'un deuil ordinaire. Ce fut le moment le plus terrible de ma vie. La pensée de ne plus revoir ici-bas ce chrétien profondément consacré, qui a été en bénédiction à beaucoup d'âmes, me rend tout glacé et tremblant. Il me reste de mon cher directeur un souvenir bien doux et bienfaisant; car M. Chatelain vivait dans la communion de son Dieu et il avait en lui une si parfaite confiance dans toutes les circonstances de la vie. Le vide est grand pour les noirs, mais pour moi encore plus. Néanmoins je suis heureux de le sentir à l'abri de la souffrance et d'avoir l'assurance d'aller un jour le retrouver dans la gloire. Je me sens bien faible et bien seul dans cette



Maison de M. Chatelain, construite en 1901, de briques séchées au soleil. Côté de la cour. Au rez-de-chaussée : le magasin ; au premier, la chambre à coucher et le bureau ; en haut, le galetas.

épreuve à laquelle le Seigneur me soumet. Mais grâce à Dieu il est tout près de moi et me fait comprendre mieux mon devoir et ma responsabilité dans l'œuvre que M. Chatelain nous laisse en héritage, à nous chrétiens.

» Il m'a fallu du courage et le secours de Dieu pour aller lire cette triste nouvelle à nos noirs. Tous pleurent et sont bien tristes. Après leur avoir parlé longuement avec larmes, j'ai fini par ce verset : « Il a com- » battu le bon combat ; il a achevé sa course ; il a gardé la foi. »

Continuation de l'œuvre et renforcement du Comité : Après le retour en Suisse de M. Chatelain, alors qu'il prenait encore les douleurs, qui le retenaient au lit, pour du rhumatisme, il s'occupait avec énergie à trouver des renforts pour les emmener avec lui à Lincoln, où il comptait retourner bientôt. Dès qu'il comprit que la guérison était, à vues humaines, impossible, il s'occupa à renforcer le Comité, afin d'assurer la continuation de l'œuvre.

Les projets de M. Chatelain, en venant en Europe, étaient de trouver des renforts pour fonder trois nouvelles stations : une à Benguella ou Lobito, une seconde le long de la ligne du chemin de fer en construction, et une troisième au pays des Ganguellas, où il espérait aller prochainement pour traduire l'Evangile dans leur langue et le répandre parmi les peuplades du vaste intérieur de l'Angola, encore privé de toute influence évangélique.

Entre le *Bihé*, à 250 km. au nord-est, où travaillent des missionnaires anglais et américains, — le *Zambèze*, à 1000 km. à l'est, où travaillent nos frères de la Mission de Paris, — et le *Damara allemand*, à 400 km. au sud,



Maison de M. Balmer, qu'on aperçoit au premier plan. Ndumbila, la cuisinière, est debout près de la porte de la cuisine.

où travaillent des missionnaires allemands et finnois, — dans une région douze fois plus grande que la Suisse, il n'y a pas d'autres missionnaires protestants que les missionnaires philafricains. M. Chatelain a toujours nourri l'espoir que la Mission philafricaine évangéliserait cette région en y établissant une série de stations sur des points favorables.

En Angleterre, où il passa quelques semaines avant de venir en Suisse, M. Chatelain trouva des amis prêts à se charger des frais du travail linguistique qu'il voulait faire aux Ganguellas, et la Société biblique britannique et étrangère se réjouissait à l'avance d'imprimer les traductions de l'Evangile qu'il allait faire. M. Chatelain voulait déjà commencer ce travail important, qui lui tenait tant à cœur, pendant sa maladie en Suisse, mais les forces lui manquèrent....

Nos lecteurs comprendront combien le Comité de la Mission philafricaine désire trouver des frères nombreux pour continuer l'œuvre si importante qu'Héli Chatelain a dû quitter et qu'en mourant il a confiée aux chrétiens de sa patrie.

Nous avons la ferme espérance que cette œuvre, commencée et entreprise avec foi, dans un esprit d'entier désintéressement, pourra se poursuivre avec la bénédiction du Seigneur, sur le secours duquel nous ne cesserons de nous appuyer.

Situation actuelle de la Mission.

Les ouvriers. — En quittant Lincoln, en août 1907, M. Chatelain confia la gérance de la station à M. Alfred Balmer, son fidèle et dévoué aide-missionnaire, à Lincoln depuis 1903.



Bananiers et goyaviers plantés par M. Chatelain en 1898. A droite on aperçoit les champs dans la vallée du Cucalla. Photographie prise en 1907. Maison habitée par M. Kægi.

Trois semaines après le décès de M. Chatelain, le Comité envoya à Lincoln M. Eugène Kægi, de La Sarraz, mécanicien, qui y arriva le 1er octobre 1908. MM. Balmer et Kægi ont toujours donné de bonnes nouvelles de leur santé et de l'œuvre qui se poursuit paisiblement avec des preuves constantes de la présence du Seigneur. Ils travaillent avec dévouement et zèle et ne cessent d'appeler des renforts.

M. Jean Cruchet, de Lausanne, s'est embarqué le 13 juillet 1909 pour aller travailler avec eux.

Situation financière. Jusqu'ici tous les dons, qui ont été reçus en Suisse, dès la fondation de la Mission philafricaine, et qui ont paru dans les Rapports et dans le *Philafricain*, ont été consacrés uniquement à l'envoi des aides-missionnaires suisses, à leur salaire et à leur entretien [1].

C'est M. Chatelain lui-même qui a pourvu à tous les autres frais de la Mission en Afrique. Quelques amis d'Amérique, en particulier le Rév. L. T. Chamberlain D.D., avaient libéralement aidé à installer et à bien outiller la station de Lincoln. Quoiqu'ils n'aient jamais cessé de s'intéresser chaudement à notre Mission, leur participation financière cessa en 1903. M. Chatelain réussit néanmoins, grâce à Dieu, non seulement à maintenir l'œuvre, mais à la développer par des travaux qui étaient à la fois avantageux à ses voisins noirs et blancs et à la Mission.

En quittant Lincoln, en 1907, M. Chatelain a laissé la station bien outillée, avec un magasin pourvu de tout ce qu'il fallait pour une et même plusieurs années. M. Balmer, à qui M. Chatelain avait confié la

[1] A l'exception des premiers 1350 francs qui ont été envoyés au bureau de la Ligue philafricaine à New-York. (Voir IVe rapport.)



Porteurs revenant de Benguella avec des charges qu'ils vont faire peser au grand grenier en passant à côté de la maison de M. Chatelain. Il faut faire venir d'Europe ou d'Amérique tout ce qu'on ne peut pas fabriquer à la station, et attendre plusieurs mois jusqu'à ce que les marchandises soient arrivées à Benguella. Là il faut payer des droits d'entrée. Les porteurs mettent neuf jours pour faire le trajet de Benguella à Lincoln. Les chars à bœufs prennent encore plus de temps. Le chemin de fer, qui est en construction, facilitera les transports.

gérance de la station en son absence, est à la hauteur de sa tâche. Le magasin lui fournit tout ce qu'il faut pour payer les ouvriers indigènes. Nous espérons qu'il pourra en outre couvrir les frais de construction de la nouvelle maison d'école, du nouvel atelier et de la nouvelle étable; car tout se fabrique sur place avec des matériaux de la contrée; la main-d'œuvre indigène étant payée en nature avec des articles tirés du magasin.

Toutefois, depuis le départ de M. Chatelain, rien n'est rentré dans la caisse de la Mission à Lincoln pour contre-balancer ce qui est sorti du magasin.

Les branches industrielle et agricole ne sont pas encore rémunératrices; elles suffisent pour les besoins de la station, qui est un village où les malades et les malheureux de tout genre continuent à être recueillis et secourus. Les réparations des maisons, des toits de chaume et la culture des champs et des jardins occupent bon nombre de personnes.

Pour le moment, c'est la *branche commerciale* seule qui pourrait être rémunératrice. Mais M. Balmer n'a pas le temps de s'en occuper. Il faudra pour cette branche importante et nécessaire un frère spécialement qualifie pour cela. Que Dieu l'envoie en réponse aux prières et aux recherches! Mais que les membres et les amis de l'œuvre sachent que celle-ci dépendra plus que par le passé de leur appui financier. Le Comité fait appel à leurs prières, à leurs dons et à leurs efforts pour gagner de nouvelles sympathies et de nouveaux membres et donateurs! Que leur nombre augmente, afin que les frères et les sœurs, qui offrent leurs services à la Mission philafricaine, se sentent soutenus et appuyés par un grand nombre d'amis fidèles et généreux.



Grande cour à Lincoln, en 1907. M. Chatelain a fait venir tous ces chars d'Amérique.

Ce qui est à souhaiter, c'est que cette vaste région, encore à l'état sauvage, voie se fonder de nombreuses stations dans le genre de celle de Lincoln, où les indigènes apprennent, non seulement à connaître l'Evangile, mais à le mettre en pratique en travaillant pour gagner leur vie honnêtement et en vivant chrétiennement sous l'influence constante des missionnaires.

Pour atteindre ce but dans un avenir aussi rapproché que possible, il est à désirer que nous puissions graduellement envoyer à Lincoln les renforts suivants :

1° Un missionnaire, bon linguiste, pour diriger la branche spirituelle.

2° Un bon administrateur pour aider à développer les branches industrielle et agricole, afin que les nombreux indigènes, qui ont pris l'habitude de venir chercher un travail salarié à Lincoln, puissent toujours y être accueillis, évangélisés, occupés et enseignés.

3° Un médecin-missionnaire ou un infirmier expérimenté pour les malades qui ne cessent de venir réclamer des soins à Lincoln.

4° Des sœurs pour faire l'éducation des femmes et des enfants.

5° Des artisans-missionnaires.

La tâche est immense. Mais le Maître de la Mission est tout-puissant, fidèle et persévérant. Sa volonté est que tout le monde soit évangélisé et sauvé. Il continuera, sans aucun doute, à faire sa part dans cette œuvre qui est la sienne. Qu'il daigne nous aider à faire notre part ! à nous, chrétiens suisses, qui désirons sincèrement l'avancement du règne de Dieu en pays païen, et qui ne voudrions pas voir péricliter une œuvre bien



Jeunes filles venues à Lincoln pour faire soigner des plaies qu'elles ont aux jambes et aux pieds. Elles sont occupées à trier du maïs.

établie, faute du secours que nous pouvons facilement donner soit d'une façon soit d'une autre.

Comment chacun peut aider :

1° En priant pour l'œuvre.

2° En la faisant connaître par la diffusion du *Philafricain*.

3° En aidant à trouver des ouvriers et des ouvrières et les ressources nécessaires pour leur envoi et leur entretien.

4° En donnant un sou par semaine. (Des cartes de collecte du sou missionnaire sont à la disposition des amis qui voudront bien s'en charger.)

5° En se faisant membre de la Mission (cotisation annuelle 5 fr.).

Tous les dons, petits et grands, sont reçus avec reconnaissance par les membres du Comité.

Encouragements. Les lettres de MM. Balmer et Kægi n'ont cessé d'être encourageantes. Leur santé est bonne. Ils travaillent avec dévouement et zèle. Il est évident que l'Esprit divin, qui guidait M. Chatelain, les guide aussi. Ils semblent avoir hérité la confiance que les noirs avaient en M. Chatelain et l'influence chrétienne qu'il exerçait sur eux. Mais noirs et blancs désirent l'arrivée d'un missionnaire semblable à M. Chatelain pour diriger le développement de l'œuvre dans toutes ses branches.

M. Balmer écrit : « Quant à **notre activité spirituelle**, le dimanche je fais les cultes du matin et du soir, M. Kægi a l'école du dimanche. L'après-midi nous allons dans les villages, où je fais jusqu'à trois cultes. Les jours de semaine nous avons le culte tous les matins, l'école l'après-midi et deux fois par semaine des leçons le soir.



M. Chatelain faisant le culte au village d'Ukata, un des nombreux *sékulus* qui, en 1903, lors des razzias des Quanyamas, venant du sud, se réfugièrent au nord de la station de Lincoln et y construisirent leurs nouveaux villages. Il aimait les cultes. A gauche, un albinos, fils de parents nègres. Il était venu auprès de M. Chatelain faire soigner ses yeux malades.

» Au lieu de la famine qu'on pouvait craindre à cause de la sécheresse extraordinaire, il y a suffisance dans nos greniers, grâce à Dieu. Il nous faut beaucoup de maïs pour nourrir notre grande famille. Tous voudraient venir travailler à la station. Comme ils sont affligés, en s'éloignant, ceux à qui je ne puis pas donner de travail ! Et pourtant il ne nous est pas possible de les garder tous avant l'arrivée des renforts tant désirés.

» J'aime ce pays, et ses habitants me sont devenus chers, malgré leurs défauts. Leur misère n'est pas une raison de les mépriser, car le Seigneur ordonne à ses serviteurs de presser à entrer pour le grand souper tous ceux qui se trouvent le long des haies, les méprisés et délaissés. Lui-même les aime et désire les voir à sa table. La grâce de Dieu n'est pas encore épuisée, et le sang expiatoire de Jésus n'a rien perdu de son efficacité. J'aime beaucoup leur annoncer la Parole de Dieu, le salut par grâce, cette vie éternelle qui leur est offerte gratuitement et après laquelle chaque âme soupire, ah ! les noirs aussi ! »

M. Kægi écrit :

« A **l'école**, nos élèves se donnent de la peine, mais progressent lentement. Toutefois, en constatant les succès qu'ont obtenus ceux qui ont été ici avant nous avec les plus âgés, cela nous encourage.

» Si vous pouviez entendre avec quelle joie et quel entrain tous les garçons de la station repassent le répertoire des cantiques qu'ils apprennent à l'école ! J'ai ce privilège presque chaque soir et souvent le matin de très bonne heure. Parfois j'ai de la peine à retenir mes larmes, car cela me fait penser au grand jour où nous pourrons, noirs et blancs, en compagnie des anges, chanter gloire à notre Dieu.



Vue de la vallée de Cucalla prise d'unef enêtre du bureau de M. Chatelain; bananiers plantés par M. Chatelain; champs dans la plaine; colline où se trouvent les villages de plusieurs chefs qui sont venus s'établir là pour se rapprocher de M. Chatelain. Au premier plan la jeune Ulunga réfugiée à Lincoln.

» Les deux garçons qui se sont réfugiés ici il y a quelque temps semblent se plaire. Quel bonheur de pouvoir offrir l'hospitalité à de si jeunes êtres sans famille ou délaissés des leurs ! En même temps nous avons aussi le privilège bien plus grànd et plus précieux de les instruire et de leur parler du Sauveur.

» M. Cruchet fait bien de venir. S'il y avait d'autres frères encore, bien décidés à consacrer leur vie au service du Maître dans cette œuvre, je n'hésiterais pas un instant à vous dire de les laisser venir ; pourvu que le Seigneur possède réellement leurs cœurs, ils pourraient se préparer ici. Il faudra fonder encore une ou plusieurs autres stations qui, j'en suis certain, seront en bénédiction sous tous les rapports.

» Nous pouvons bénir le Seigneur de ce qu'il veille avec tant d'amour sur sa petite œuvre philafricaine. Cela nous oblige à croire qu'elle doit grandir. C'est dans son dessein. Il attend pour cela la bonne volonté de ses enfants. Lui-même a tout préparé. »

Toute puissance m'est donnée dans le ciel et sur la terre ; **Allez donc,** *et instruisez toutes les nations, les baptisant* **au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit;** *et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici,* **je suis toujours avec vous** *jusqu'à la fin du monde.*

Mat. XXVIII, 18-20.



M. Chatelain donnant une leçon de lecture à Catraio, esclave réfugié à Lincoln en 1902, où il est encore.



Deux femmes de la station occupées à piler leur maïs ; Catraio tient un panier fait par l'une d'elles ; une autre remue la polenta dans une marmite posée sur des débris d'une termitière.

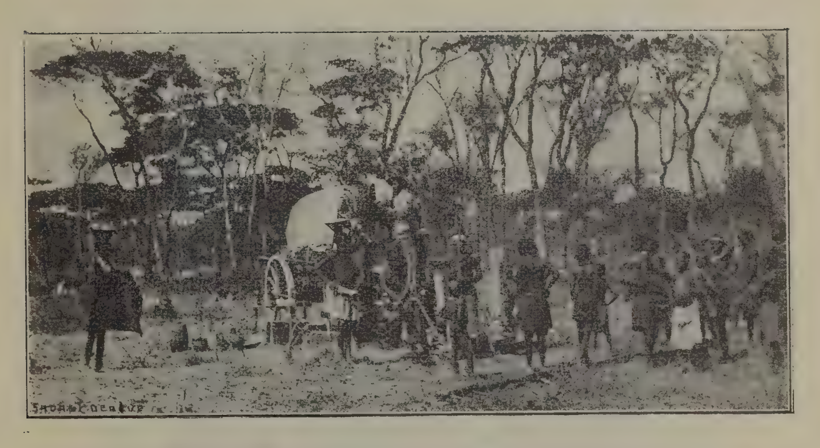


Maison construite en 1899. Les missionnaires prenant un repas sous la véranda.
La cuisinière près de la porte de la cuisine.

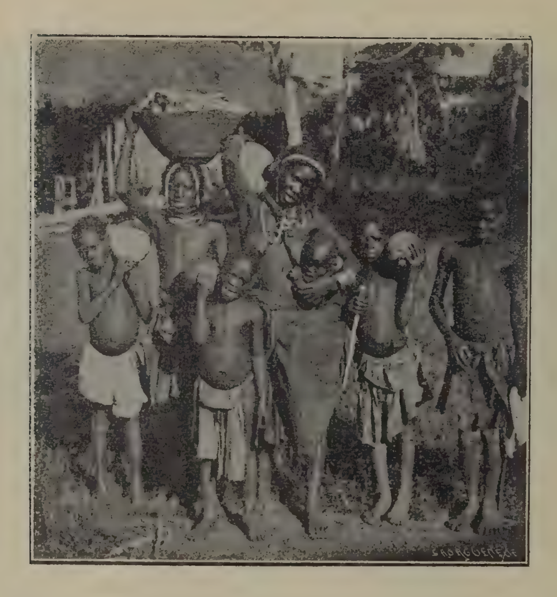


Léopard pris dans une trappe à Lincoln, le 25 avril 1905. Avant d'enlever la peau, M. Chatelain l'a photographié debout sur ses jambes raides.

Quoique les missionnaires entendent souvent rugir les fauves, celui-ci, pris dans une trappe, est le seul qu'ils aient *vu*.



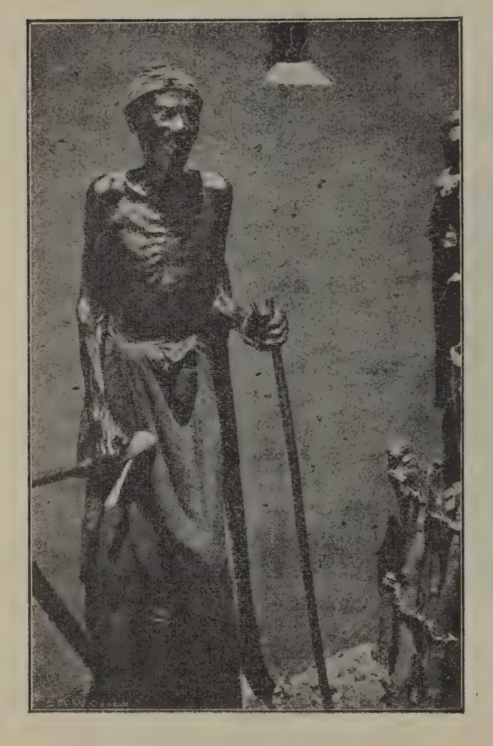
M Chatelain sur son char, tenant un panier de patates qu'il vient d'acheter. Des indigènes accourent pour échanger leurs produits contre les marchandises, dont quelques-unes sont étalées sur le devant du char. Dans ses tournées d'évangélisation avec le char, M. Chatelain circulait le jour de village en village, invitant tous les acheteurs aux cultes qu'il faisait le soir, les noirs se réunissant autour du char.



Indigènes venus à Lincoln vendre des potirons et du maïs.



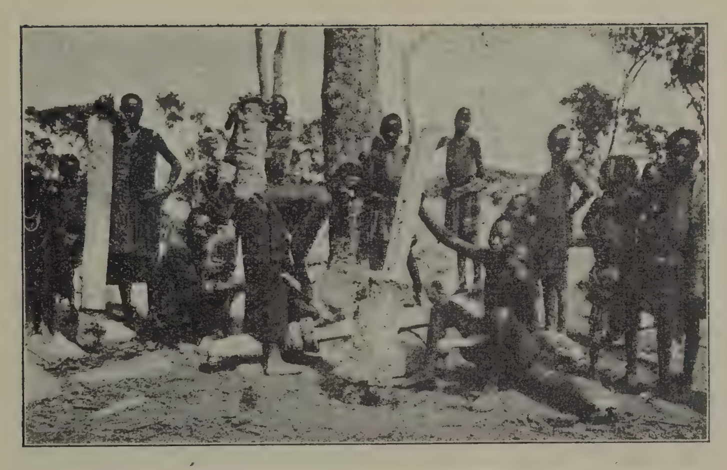
Cinq fillettes passant près du char de M. Chatelain. Elles reviennent des champs, où elles étaient allées à l'aube faire la chasse aux sauterelles; et elles en rapportent une provision dans leur gourdes et paniers. Le passage des nuées de sauterelles, qui dévorent tout ce qui est vert, n'est pas un mal sans compensation pour les noirs. Les sauterelles sont pour grands et petits une friandise. Ils leur enlèvent les ailes et les jambes et les croquent avec délices après les avoir grillées légèrement.



Njengange, un des nombreux affamés qui répondirent à l'invitation de M. Chatelain lorsque la famine sévissait au Quillengue.

M. Chatelain leur avait fait dire : « Que ceux qui ont du bétail à vendre, viennent ! je l'achèterai et leur donnerai en échange des sacs de maïs à emporter pour leurs familles. Que ceux qui n'ont rien à vendre, viennent travailler pour gagner des sacs de maïs ! Que ceux qui ne peuvent pas travailler, les vieillards et les petits enfants, viennent aussi ! Je leur donnerai du maïs à tous. »

A la question : « Est-ce trop entreprendre ? » M. Chatelain répondait : « Essayons toujours ; Dieu enverra les secours nécessaires. »



Des Quïllengues faisant des sacs d'écorce pour y mettre le maïs destiné à leurs familles affamées. Un garçon, assis à droite, tient debout un tronc d'arbre, dont l'écorce est déjà a demi détachée. Daus l'autre main il tient le marteau pointu en bois. A côté un garçon détache l'écorce avec son marteau. Derrière lui un homme enlève le sac déjà décollé, tandis qu'un autre, assis, tient le tronc. A l'extrême gauche un homme tient un de ces sacs à côté du bois dont il a été enlevé



Groupe des ouvriers de Lincoln en 1905. Ceux qui sont bien habillés étaient à Lincoln depuis quelques temps. Les moins habillés venaient tous des tribus pillardes du sud de l'Angola et du nord du Damara allemand, qui ont plus d'affinité avec les Herreros qu'avec les Angolans. Celui qui lit, Cikongo, appelait le livre des évangiles : l'ami de son cœur.



Groupe en 1907. De gauche à droite (debout) : Benvenuto ; Katalayu-vali : (?) ; Catraio ; (?) ; Katumua ; (?) ; (?). Assis : Susé ; (?) ; Ndumbila ; Ulunga ; Ngalo ; (?).

Les points d'interrogation désignent des personnages dont nous ne connaissons pas les noms.



Oranger à Caconda. M. Balmer assis sous l'arbre. Le char est de l'autre côté.
M. Chatelain a pris cette photographie en 1907.

Méthodes de la Mission philafricaine. — 1° Par l'établissemen[illegible] industrielles et agricoles, noyaux de futurs villages chrétiens, on cr[illegible]autant de centres d'éducation évangélique et d'influence chrétienne, ainsi que des refuges pour les esclaves libérés.

2° Attirés à la station par l'amour chrétien, les indigènes y trouvent asile, protection, ainsi que du travail salarié. Ils sont en contact constant avec l'Evangile par des cultes journaliers, par l'école, par l'exemple d'une vie civilisée et franchement chrétienne.

3° Les boissons alcooliques, la polygamie et les autres coutumes païennes sont prohibées à la station. Le travail manuel y est mis en honneur, les missionnaires donnant l'exemple.

Ainsi, par des moyens simples et pratiques, la Mission philafricaine, tout en travaillant à amener les âmes à l'Evangile, combat directement ces trois fléaux de l'Afrique : l'esclavage, l'alcoolisme et la polygamie.

4° A Lincoln les malades, natifs ou étrangers, reçoivent les soins que la station peut leur offrir.

Ressources financières. — Pour travailler à l'avancement du règne de Dieu, les missionnaires s'appuient sur la bonté et la fidélité du Tout-Puissant. Et ils cherchent à rendre la station autant que possible indépendante de secours financiers du dehors par des travaux qui sont à la fois avantageux aux indigènes et à la Mission.

Les dons des membres et des amis de l'œuvre sont nécessaires pour couvrir les frais d'envois des missionnaires, de leur traitement et de leur entretien personnel. Pour répondre aux grands besoins de l'œuvre, il est désirable d'envoyer des renforts aussi tôt que possible.

Les dons sont reçus avee reconnaissance par tous les membres du Comité, ainsi que par la banque Tissot, Monneron & Guye, à Lausanne.

CARTE DE L'ANGOLA



oleil levant nous a visités d'en haut, pour éclairer ceux qui demeurent
les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Luc 1, 78, 79.

IMP. GEORGES BRIDEL & Cie — Oct. 1909.